

Jean Lambert,
Anthropologue, ethnomusicologue

Rapport pour l'UNESCO (bureau régional de Doha)

LE PATRIMOINE ORAL ET IMMATERIEL DU YEMEN :

SITUATION ET PERSPECTIVES

A suite de la Réunion d'Experts qui s'est tenu à l'UNESCO les 15 et 16 Juillet dernier, et dans le cadre du Plan d'action d'urgence mis au point par l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel du Yémen, en relation avec les événements dramatiques survenus dans ce pays depuis mars 2015, j'ai effectué une enquête pour évaluer la situation du patrimoine oral et immatériel (y compris l'artisanat et la culture matérielle mobile) au Yémen. En dépit des difficiles circonstances liées à la situation actuelle, j'ai pu prendre des contacts à distance dans plusieurs villes et régions du Yémen, et élaborer un état de la situation de ce patrimoine, des individus et des institutions l'étudiant ou le conservant, ceci avant les événements, et en partie pendant. A la suite d'une description succincte de ce patrimoine, le présent rapport fait

- un point rapide des transformations qui l'affectent depuis quelques décennies et des menaces qui pèsent sur lui, y compris les plus récentes ;
- un résumé de l'intervention de l'Etat, du secteur privé, et du secteur associatif ;
- un état des institutions yéménites spécialisées sur le patrimoine immatériel (et accessoirement, le patrimoine matériel mobile), ainsi que
- quelques propositions pour une stratégie de crise, en soutien aux acteurs de la documentation et de la préservation du patrimoine immatériel.

Une Bibliographie et une Discographie font le point sur les publications concernant ce domaine. Des annexes réunissent divers rapports, programmes et documents

SOMMAIRE

I RICHESSE ET DIVERSITÉ DU PATRIMOINE ORAL ET IMMATERIEL DU YEMEN

A / Musique et danse B / Langues et dialectes
C / Littérature orale D / Ethno-sciences et savoirs traditionnels
E / Rites et coutumes F / Arts dramatiques au XXIème siècle
G / Patrimoine matériel mobile

II TRANSFORMATIONS AFFECTANT LE PATRIMOINE IMMATERIEL ET MOBILE

A / Musique et danse B / Langues et dialectes
C / Littérature orale D / Ethno-sciences et savoirs traditionnels
E / Rites et coutumes F / Arts dramatiques
G / Patrimoine matériel mobile

III L'ACTION DES INSTITUTIONS D'ÉTAT

1/ Ministère de de la Culture 2 / Ministère de l'éducation
3 / Ministère de l'Information 4 / Le Centre des Archives Nationales

IV LE SECTEUR COMMERCIAL

- 1/ Musique vivante
- 2/ Musique enregistrée
- 3/ Droits d'auteurs

V LE SECTEUR ASSOCIATIF ET LE MECENAT

- 1/ Les associations
- 2/ Les périodiques
- 3/ Les fondations

VI LES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES SPÉCIALISÉES (PUBLIC ET PRIVÉ)

- 1 / Musique
- 2 / Littérature orale
- 3 / Associations régionales polyvalentes
- 4 / Patrimoine matériel mobile : les collections ethnographiques

VII LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES ET LES ARCHIVES À L' ÉTRANGER

- 1 / Concerts à l'étranger
- 2 / Sponsoring étranger au Yémen
- 3 / Actions de l'UNESCO
- 4 / Fonds d'archives sonores yéménites à l'étranger

VIII SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES (octobre 2015)

ANNEXES

1. Liste des personnes ressources
2. Rapport d'expertise sur les archives sonores par Dr Schéhérazade Hassan (2004)
3. Rapport sur la campagne UNESCO de préservation du Chant de Sanaa (2006-09)
4. Report ICTM ICP related activities Yemen Lambert
5. Programme du colloque "Musiques du Yémen", Sanaa, juillet 1997.
6. Programme de la saison yéménite à l'Institut du Monde Arabe (1997-98)

I RICHESSE ET DIVERSITÉ DU PATRIMOINE ORAL ET IMMATERIEL DU YEMEN

La richesse du patrimoine immatériel du Yémen n'est plus à démontrer. Elle est liée à une grande diversité géographique naturelle et des populations : des agriculteurs sédentaires, montagnards ou cultivant les plaines côtières, des pêcheurs exploitant les côtes poissonneuses bordant la Mer rouge et l'Océan indien, des éleveurs nomades parcourant la bordure du désert du Rub al-Khali, parsemées d'oasis fertiles ; des citadins bâtisseurs héritiers de très anciennes civilisations antiques et d'une civilisation islamique non moins florissante. Situé au carrefour de deux continents, le Yémen est un lieu de synthèses d'influence arabes, africaines, turques et indiennes. Enfin, malgré l'avènement de la modernité, la culture de l'oralité reste prépondérante, l'éducation primaire ne s'étant largement diffusée que depuis les années 70 du XXème siècle.

Il y a une difficulté spécifique à définir le patrimoine immatériel du Yémen, liée à la rapidité des changements socio-culturels depuis la révolution de 1962. Si l'on considère en général comme "patrimoine" ce que l'on sent comme étant en voie de disparition, alors certains modes d'expression encore bien vivants n'y entrent pas nécessairement, parce qu'ils n'apparaissent pas comme menacés ; inversement, de nombreux formes d'expression culturelle peuvent à la fois être très vivantes et avoir une durée de vie très éphémère, parce que liées à des changements. Par commodité, je distinguerai sept domaines principaux qui ne sont pas exhaustifs : la musique et la danse, la littérature orale, les langues et dialectes, les rites et coutumes, les savoirs traditionnels, les arts dramatiques, l'artisanat.

A. Musique et danse

La richesse et la diversité du patrimoine musical et chorégraphique du Yémen ne sont plus à démontrer. Ces traditions artistiques souvent très anciennes (Sanaa, Tihama, Hadramawt) présentent un intérêt historique considérable, en même temps qu'un grand intérêt esthétique. On peut en faire la liste approximative suivante :

- chants de travaux (agriculteurs, pêcheurs, maçons, puisatiers, chameliers, etc...),
- chants de tribus (*zâmil*, *razfa*, *bara'*, etc...) (Hârithî 1990 ; Yammine 1995), déclamations des généalogies par le *dawshân*, sorte de crieur public ;
- chants religieux (invocations nocturnes, chants de mariage, chants du pèlerinage, actions de grâce nocturnes, hymnes para-liturgiques *nashîd*, etc...) ;
- musique instrumentale de divertissement accompagnée d'instruments divers (*'ûd*, clarinette double *mizmâr*, lyre *tanbûra*, flûte *shabîba* ou *madrûf*, etc...)
- chants et musique citadines traditionnelles représentés principalement par le Chant de Sanaa et le *'awâdî* du Hadramawt ;
- Des formes musicales plus récentes ont également été élaborées au XXe siècle à Lahej, le *lahjî*, (Subayt S.d.) et à Aden (Lambert 1993, Ahmed Qâyid 2004).

Les instruments de musique n'ont jamais été exposés en tant que tels dans un musée au Yémen, en partie parce qu'ils étaient victimes du mépris social porté à leur technicité et surtout à ceux qui la maîtrisent. Un instrument ancien, le *qanbûs* ou *tarab*, luth monoxyle recouvert d'une peau, marque la grande originalité de la musique yéménite par rapport aux autres traditions de musique arabe (Lambert et Mokrani 2013).

Les danses présentent la même diversité que les musiques, et également la même proximité aux fonctions sociales : l'honneur et la représentation du politique, avec notamment la fameuse "danse du poignard", *bara'*, les danses acrobatiques de la tribu des Zarânig dans la Tihama, les danses du bâton du Hadramawt, *'idda*, ainsi que les danses des cérémonies de mariage, très diverses selon les régions.

D'assez nombreuses études ont été faites par des chercheurs étrangers sur les pratiques musicales (Lambert 1997, Yammine 1995 ; Braune 1997 ; Elsner 1990 ; Schuyler 1990), sur la danse (Adra 1982 ; Yammine 1995). De même, sur l'histoire de la musique, surtout par des chercheurs locaux ('Abduh Ghânem 1980 ; Murshid Nâjî 1984 ; Tha'âlibî 2004). Cette musique est très vivante, comme le montrent un grand nombre de concerts organisés en Europe et en Amérique du Nord dans les années 1990 et 2000, ainsi qu'une importante publication discographique à l'étranger (cf Références discographiques).

Dans le Yémen contemporain, la musique et la danse sont des marqueurs identitaires très importants, passant par exemple d'une signification locale à une signification symbolique régionale, puis nationale, comme l'ont montré les travaux de l'anthropologue Najwa Adra (1993). Dans le contexte de l'unification du pays, la musique et la danse étaient déjà un moyen d'expression et de reconnaissance inter-régionale et d'unification (Lambert 1993).

Durant les événements politiques survenus au Yémen depuis 2011, la musique traditionnelle a joué un rôle important, et elle a été à son tour bouleversée par de nouvelles fonctions comme les chants de protestation et les monologues de critique sociale, par exemple Mohammed al-Adu'î :

<https://www.youtube.com/watch?v=u6-5LEm97Ys>

Ceci s'est notamment produit à travers l'importation de certains traits du hip hop, dont

l'émergence au Yémen est souvent associée à l'influence de Hagage "AJ" Masaed, un rappeur américain d'origine yéménite, actif depuis 1997 :

<https://www.youtube.com/watch?v=AH3epyJFyH4>

En traitant des questions sociales locales et incorporant le langage musical traditionnel, et en s'associant à divers artistes yéménites comme Hussein Muhib, Fuad Al-Kibisi, Ibrahim Al-Taefi, Abdurahman Al-Akhfash, "Aj" a atteint un large public yéménite. Dès lors le hip hop s'est yéménisé, et il a joué un rôle majeur comme vecteur de changement, durant les événements politiques des années 2011-2012, après avoir été adapté à l'identité yéménite, notamment grâce à des textes poétiques entièrement renouvelés :

<https://www.youtube.com/watch?v=uldmB4hnngo>

Les danses traditionnelles semblent elles aussi évoluer fortement, tout en conservant leur identité, et même lorsqu'elles ont un accompagnement musical traditionnel :

<https://www.youtube.com/watch?v=U4e6WG9Hu68>

Chants, musique et danses sont donc un domaine fondamental de l'identité culturelle yéménite, en même temps qu'un domaine où s'exerce très librement la créativité non seulement artistique, mais aussi sociale.

B. Les langues et les dialectes

- On trouve dans le sud-est de la République du Yémen trois langues sud-arabiques modernes distinctes et se différenciant toutes de l'arabe : le *mahri*, le *soqotri* et le *hobyot*. (Simeone-Senelle 1997, 1999 ; Watson 2012). Bien que parlées par seulement quelques dizaines de milliers de locuteurs, ces trois langues présentent un grand intérêt pour la linguistique sémitique historique et comparée ainsi que pour la linguistique arabe, car elles sont apparentées aux langues parlées dans l'antiquité (sabéen, himyarite, etc...). Elles présentent évidemment aussi une grande richesse littéraire orale. Ce sont d'abord les chercheurs étrangers qui s'y sont intéressés, mais récemment, les Yéménites ont commencé à étudier aussi ces langues (Iryânî 1996 ; al-Mahrî 2013)

- Il existe au Yémen de nombreux dialectes ruraux et montagnards bien différenciés les uns des autres (Hauts plateaux, Tihama, Hugariya, Hadramawt), avec des micro-variations de village en village, qui sont maintenant en régression avec l'apparition généralisée des routes depuis les années 80 et 90. Plus proches de l'expérience intime et quotidienne que l'arabe littéral, ces dialectes sont aptes à exprimer une grande richesse de situations de la vie quotidienne, mais aussi de sentiments et de nuances, sans pour autant perdre leur articulation avec l'arabe littéraire. Ils ont fait l'objet d'un certain nombre d'études partielles (par exemple Behnstedt 1985, Vanhove 1995), mais ne sont pas encore bien connus. De même, les dialectes citadins sont très mal connus, à l'exception relative de celui de Sanaa (Rossi 1939, Watson 1993, Naim 2009) Ils représentent à eux seuls une immense richesse culturelle et historique pour le pays. Là aussi, les chercheurs yéménites avaient pris du retard sur les chercheurs occidentaux, mais ils sont en train de le rattraper (Susuwa 2004).

On peut en consulter quelques échantillons dans la collection en ligne Panglos du Laboratoire Langues et civilisations à tradition orale :

http://lacito.vjf.cnrs.fr/pangloss/languages/Yemeni_Arabic.php

C. La littérature orale

Dans les salons citadins de Sanaa, dans les rues des souks de la ville comme dans les villages de montagne du Yémen, l'expression orale est partout présente, intime ou théâtralisée. Elle présente une grande variété de manifestations verbales : des prières, des contes, des proverbes, des rumeurs, des discours politiques, ou, dans certains contextes rituels, la récitation des généalogies tribales, des poèmes épiques, etc...

- Les Yéménites sont sans doute parmi les peuples où l'on compte le plus de poètes. La poésie se présente sous différentes formes : dialectale et classique, lettrée et populaire, écrite et non écrite, de circonstances ou comme but en soi, chantée ou non chantée, improvisée dans des joutes collectives (comme le *dân* du Hadramawt) ou composée et chantée dans la solitude, comme le chant des paysannes des montagnes. Beaucoup de genres ont fait l'objet d'études par des chercheurs locaux (Shâmî 1974 ; Maqâleh 1978 ; 'Abduh Ghânem) ainsi que d'anthologies (al-Hârithî 1990 ; Akwa' 2004 ; 'Umarî 2006) ou par des chercheurs étrangers (Serjeant 1951). Certains auteurs ont souligné les fonctions remarquables de communication politique d'une part entre les tribus, et d'autre part entre celles-ci et l'Etat (Caton 1993). D'autres ont souligné le mode de diffusion sonore informel (la cassette) comme étant un vecteur de communication accélérée à l'heure de la mondialisation, notamment entre le Yémen et son émigration outre-mer (Miller 2007).

- Contes et légendes : ces récits peuvent être listés de manière non exhaustive en : contes imaginaires (Baraddûnî 1978, 'Abduh 1987), mythes de fondation (Mermier 1991, Lambert 1991), généalogies tribales, légendes religieuses et mystiques, épopées, dont celle de la tribu légendaire des Beni Hilal (Canova 1985) et celle du paysan yéménite légendaire 'Alî Wald Zâyed (Lambert 1985), etc.

- les histoires drôles, l'humour yéménite reflétant fortement les conventions et les structures sociales qu'elles tournent en dérision (Lambert 1997).

- les proverbes : Ce domaine a été en partie exploré par des chercheurs yéménites (Akwa' 1968 ; al-'Umarî 1993), mais rarement selon des méthodes modernes.

- La littérature maternelle et enfantine composée de devinettes, contes, comptines et berceuses (al-Baydânî 2006 ; Haddâd 2007 ; al-Baydânî, Boidin, Ennouri, Lambert 2010).

Beaucoup de publications intègrent un peu de tous ces aspects à la fois, par exemple, pour le Hadramawt : BâSâdiq 1993.

D/ Les savoirs traditionnels ou ethno-sciences

Ces savoirs traditionnels représentent un patrimoine intellectuel irremplaçable, objet de recherche de la sous-discipline habituellement intitulée "ethno-sciences".

- astronomie et savoirs agricoles : ce domaine extrêmement riche, avec notamment un calendrier stellaire propre à l'Arabie du Sud et à la culture du sorgho (Bedoucha 1987) ; ces savoir-faire présents dans toutes les régions montagneuses, dans le Hadramawt et dans la Tihama, ont fait l'objet d'un certain nombre de publications (Varisco 1985, 'Ansî 1998, 2003), mais pas de collectes systématiques ni de diffusion.

- astronomie et navigation : ce domaine du savoir est immense : connaissance des moussons, des vents, des étoiles et des saisons pour s'orienter dans la navigation au long cours, connaissance des moeurs des poissons et respect de la nature chez les pêcheurs. Il n'a quasiment pas fait l'objet de recherches.

- La médecine traditionnelle, extrêmement riche, en partie la médecine des plantes (Fleurentin 2004 ; Hubayshi & Müller-Hohenstein 1984).

- le droit coutumier, du droit foncier au droit d'irrigation (Mundy 1989 ; Varisco 1992) en passant par le droit tribal (Dresch 2007).

La plupart de ces domaines ont fait l'objet de recherches ponctuelles, mais jamais d'une collecte systématique. Ces savoir-faire sont le plus souvent spécifiques à une vallée, une région, un village. Ils devraient recevoir une attention particulière, car ils ont une grande importance pour l'économie : que ce soient les savoirs agricoles, dont certains sont tout à fait adaptables à une agriculture modernisée, la connaissance des plantes qui peut être exploitée sur le plan pharmacologique, voire cosmétiques ou autres. Les règles de droit coutumier restent très importantes pour la répartition des droits d'eau, et peuvent être intégrées à une réflexion juridique moderne pour donner des bases pragmatiques à la gestion d'une ressource aussi précieuse. Malheureusement, très peu d'institutions s'intéressent particulièrement à ces domaines.

E/ Les coutumes et les rituels

On peut faire entrer dans cette vaste catégorie ethnographique :

- les jeux enfantins et ceux des adultes, y compris les jeux de parole comme les devinettes ('Aydarûs 2001).

- les rituels du cycles de la vie (naissance, circoncision, mariage, funérailles), qui sont extrêmement riches et diversifiés selon les régions ; les mariages en particulier ont donné lieu à de nombreuses descriptions (Maloom 2014)

- les cérémonies et rencontres tribales ;

- les rites religieux d'obédience musulmane sunnite shafiite et chiite zaydite, par exemple le rituel du *nushûr*, sorte de carnaval local sur les Hauts-Plateaux (Mermier 1991). Dans les grandes villes, comme à Sanaa, on trouve des formes de prières très variées donnant souvent lieu à des formes chantées très artistiques (appel à la prière, prières d'intercession, nativité du Prophète, etc.. voir aussi *supra*). De même les rituels des communautés juive (minorité en voie d'extinction au Yémen, mais dont la culture qui s'est transmise en Israël attire de plus en plus l'intérêt du public yéménite musulman) et ismailienne (quasiment pas étudiée). Quoiqu'il en soit, ces rituels sont souvent liés étroitement aux chants qui les animent (Akwa' 2004)

- les rituels liés aux saints locaux (*walî*) méritent une attention particulière. C'est le cas des pèlerinages annuels comme celui du prophète Houd près de Tarim dans l'Hadramawt, où une ville entière a été construite pour les pèlerins en villégiature pendant une semaine (sorte de tourisme traditionnel) :

<https://vimeo.com/33239878>

Ce pèlerinage s'accompagne de courses-parades de chameaux, ainsi que de nombreuses formes de musique ; de même les pèlerinages du saint Aydarous à Aden et celui du saint Jabarti à Zabid, entourés de coutumes et de rituels particuliers ('Umarî 2004). Parfois saisonniers (comme la fête de la récolte des dattes à al-Jah en Tihama), ces pèlerinages méritent une attention particulière parce qu'ils manifestent toute une construction imaginaire des identités communautaires : ce sont des occasions de rencontres plus vastes que le cadre social traditionnel (famille, tribu, village) et parce qu'ils manifestent une vraie vie culturelle locale (avec les sports traditionnels, courses de chevaux et de chameaux, jeux et danses), en même temps qu'une véritable vie économique, avec l'établissement de marchés occasionnels importants (échanges de cadeaux et d'objets rituels fabriqués localement, présence d'une large clientèle "captive", très recherchée par les marchands ambulants de toutes sortes).

- les cultes de possession *zâr* : sur les côtes de Tihama et dans la région d'Aden, de nombreuses populations pratiquent ce rituel d'origine africaine (Battain 1993). Le mécanisme de la possession, s'accompagnant de musique et d'un cérémoniel complexe, vise à accommoder un patient, souffrant de troubles divers, à la présence d'un esprit surnaturel. Ces rituels ont donc des fonctions très importantes de cohésion sociale.

Certains de ces faits sociaux ont fait l'objet de recherches anthropologiques, mais encore bien trop peu, et rarement sous leur aspect patrimonial. Par ailleurs, leur caractère vivant appelle une action spécifique de protection.

F/ Les arts dramatiques au XXI^e siècle

- Le théâtre :

Le théâtre n'a pas eu de véritable existence au Yémen avant l'époque contemporaine. Cependant, de nombreux rites et arts traditionnels comportent des aspects théâtraux importants : les contes *hakawati* qui étaient racontés dans les cafés des villes côtières (tons vocaux diversifiés), certains jeux accompagnant les fêtes du *nushûr* sur les Hauts plateaux (personnage déguisé en bouc, comme dans la Achoura au Maghreb), les trances de possession et les pratiques fakiristes chez les soufis et dans le rituel du *zâr*, le déroulement dramatique de certaines danses collectives (*bara'*, *'idda*, *razîh*).

En revanche, le théâtre au sens moderne naquit à Aden très tôt dans le XX^e siècle, sous l'influence de la colonie britannique, et se développa en quelques décennies ('Awlaqî S.d.). Il représente donc une nouvelle tradition qui s'est cependant enracinée très vite dans la société. Il existe à Sanaa et à Aden plusieurs troupes de théâtre, ainsi qu'une troupe d'équilibristes (formés en Chine). Cependant, comme pour la musique, le théâtre a toujours souffert du peu de soutien des autorités étatiques, et du fait qu'il n'a pas encore pris sa place en tant que spectacle payant et doté de lieux construits à cet effet afin d'y être représenté.

- Le cinéma

Pour des raisons compréhensibles, le cinéma en est encore à ses débuts au Yémen. Cependant, au début du XXI^e siècle, les courts métrages documentaires traitant de sujets sociaux sont devenus assez nombreux :

- Badr Hirsi, *The English Sheik and the Yemeni Gentleman* (2000)

http://www.imdb.com/title/tt0479226/plotsummary?ref_=tt_ov_pl

- Khadija Salami, *A Stranger in her own City* (2005) :

<https://www.youtube.com/watch?v=PAkPFZQA6EM>

Il est même apparu quelques longs métrages remarquables par leur combinaison de drame intense et de réalisme social :

- Badr Hirsi, *Un jour nouveau dans la Vieille Ville de Sanaa* (2005) :

<http://cy.revues.org/1398>

- Kh. Salami, *Moi Nojoom, 10 ans Divorcée* (2015) :

<https://www.youtube.com/watch?v=0bJX8Lm4XzQ>

- Les séries télévisées

Si, comme on l'a dit, le théâtre a peiné à trouver son public, en revanche, la télévision a permis le développement de sketches et de séries télévisées, comiques ou dramatiques qui ont toujours rencontré un grand succès populaire. A partir de 2011, ces productions ont bien sûr manifesté plus de liberté qu'auparavant :

Sketch : Un élève qui est dans la même classe depuis huit ans... (vers 2012)

<https://www.youtube.com/watch?v=L2i5iJHA0e0>

Hammî hammek (Mon souci, c'est ton souci), série mélodramatique qui est jouée en majeure partie en dialecte de la Tihama, région particulièrement déshéritée et excentrée, transgressant ainsi un tabou linguistique :

https://www.youtube.com/watch?v=Mtpbf12u_UY

- Les clips vidéo

A cheval entre la chanson et le cinéma, sorte de mini-comédies musicales¹, né d'emblée comme un poncif de l'expression des musiques à la mode, le clip vidéo a été acclimaté à divers fonctions parfois assez éloignées de ces origines : l'expression de l'amour romantique, certes, mais dans le contexte particulier d'une société très conservatrice :

<https://www.youtube.com/watch?v=a7fsllRVg04>

Ou l'adaptation de la tradition à la modernité sur le plan architectural et décoratif :

<https://www.youtube.com/watch?v=phg2irZ86uc>

Des clips traitent aussi de problèmes sociaux et politiques comme la vendetta :

<https://www.youtube.com/watch?v=AgVpgcqMFps>

H / Le patrimoine matériel mobile

Rappelons que jusqu'en 1962, le Yémen était presque entièrement auto-suffisant pour la production des objets de la vie quotidienne. Ceci donne une idée de la prodigieuse richesse de ces artisanats traditionnels. Cette culture matérielle mobile ayant été décrite dans le rapport du projet SPPD/UNDP/UNESCO, "Stratégie nationale pour le développement culturel au Yémen" (2000, partie rédigée par Dr Sheilagh Weir), on se contentera de décrire ici les évolutions qui se sont produites depuis cette date, dans la partie concernée du présent Rapport (chapitre II).

II TRANSFORMATIONS AFFECTANT LE PATRIMOINE IMMATERIEL ET MOBILE

Depuis la Révolution républicaine de 1962, et plus encore depuis la réunification du Yémen en 1990, les traditions orales du Yémen ont été affectés par de nombreuses transformations qui, dans certains cas, menacent de les vider de leur substance, de les dénaturer ou de les faire disparaître purement et simplement. Simultanément, il ne faut pas perdre de vue que cette perception est relative, car ces traditions artistiques populaires ont toujours évolué, le temps se chargeant souvent de sélectionner les formes les plus pérennes, celles qui continuaient à répondre à certaines fonctions sociales ou autres. Cependant, le sentiment général d'accélération de la temporalité liée à la modernité, ajouté aux possibilités techniques nouvelles d'enregistrement de témoignages des temps anciens, qu'ils soient sonores ou visuels, ont fait de la préservation de ce que nous appelons maintenant "patrimoine" un enjeu important de la mémoire collective et de la construction de l'identité, en particulier une identité nationale yéménite. Cette préservation vise à instaurer certaines continuités culturelles là où le changement est souvent perçu comme invasif. Ces "menaces" doivent donc être relativisées, mais en même temps, être prises au sérieux lorsque cela est nécessaire. Simultanément, la détérioration de la situation politique et sécuritaire depuis fin 2014 et début 2015 crée de nouvelles menaces dont il est difficile d'évaluer quelles en seront les conséquences à moyen terme.

1/ C'est sans doute la musique qui a subi les transformations les plus spectaculaires :

¹Oeuvre multimedia, principalement audiovisuelle et communément courte, réalisée à partir d'un morceau de musique ou d'une chanson

- En transformant les conditions de travail (on ne chante pas sur un tracteur comme sur un attelage de boeufs...), **la mécanisation du mode de production** a balayé la plupart des chants de travail des artisans et des paysans, et avec eux ceux des autres métiers traditionnels ;

- **Les mass-media modernes**, la radio puis la télévision, ont importé des styles et des genres citadins étrangers, comme les grandes formations orchestrales "arabes" rassemblées de manière plus ou moins artificielle (années 70) ; l'électro-acoustique (années 80), et le synthétiseur (dont l'échelle a été adaptée au goût oriental), voire le sampleur (années 90) ont radicalement modifié les langages musicaux. Cette adoption précipitée de techniques souvent non maîtrisées sur le plan esthétique occulte toutes sortes de musiques n'ayant pas le brillant des instruments électro-acoustiques. L'engouement pour un modernisme aveugle emporte trop souvent les fragiles barrières du goût et de la sensibilité musicale, car c'est souvent l'absence pure et simple de considérations esthétiques, qui s'impose à toute la société, notamment à travers l'excès de volume sonore. L'esthétique traditionnelle, qui était souvent basée sur la finesse de l'écoute et le respect de l'artiste, n'est plus cultivée que dans des petits cercles restreints.

- **Les instruments** : le luth traditionnel *qanbûs* a été presque entièrement supplanté dès les années 60 par le luth oriental *oud* ; les fabricants d'instruments traditionnels sont menacés aujourd'hui par les importations d'Inde et d'Égypte. En revanche, le chant accompagné du luth oriental, forme plus ou moins canonique de la musique urbaine dans la deuxième partie du XXème siècle, s'est beaucoup développé et continue d'attirer les vocations de nombreux jeunes musiciens. Beaucoup de musiciens ruraux qui étaient spécialistes de la clarinette double, *mizmâr*, ce sont reconvertis dans cet instrument, introduisant souvent leurs propres styles dans des genres qui étaient jusque là dominés par les deux grandes traditions classiques : le *hadramî* où les orchestres sont de taille moyenne, avec désormais accompagnement de synthétiseur :

<https://www.youtube.com/watch?v=plvZIHcvAeQ>

... et le *san'ânî* qui reste plus conservateur et de préférence soliste (Husseyyn Muhib, né vers 1985) :

<https://www.youtube.com/watch?v=p7LEjjP9K44>

- **L'espace du spectacle vivant** : Il n'existe pas au Yémen d'espace public ni de notion de "concert" où la musique traditionnelle puisse être présentée et interprétée en tant que telle, en dehors des "occasions", *munâsabât* (principalement les mariages) où la musique est toujours soumise à l'accompagnement d'une fonction sociale :

<http://www.yementimes.com/en/1826/culture/4471/International-and-local-music-at-Yemeni-weddings.htm>

Jusque dans les dernières années, les musiciens-fonctionnaires étaient principalement sollicités par l'Etat pour les fêtes nationales, où la musique est purement et simplement instrumentalisée dans un sens politique. Cette situation marginale, de simple "accompagnement" de quelque chose d'autre, a freiné le développement de la musique en tant qu'art, c'est-à-dire en tant que production culturelle spécialisée pouvant recevoir une forme particulière d'appréciation de la part d'un public compétent.

- **La commercialisation** : Même si elle exprimait une certaine vitalité, la commercialisation massive de la musique par l'intermédiaire du support cassette (dès les années 70), puis CD (années 90) et internet (années 2000) a entraîné une détérioration générale de la qualité technique des enregistrements, de sorte que l'expression "musique traditionnelle" était souvent devenue synonyme de "mauvais enregistrement". Dans ces conditions, la perception fine de sons subtils qui font la spécificité de certains styles traditionnels (comme le luth *qanbûs*) n'était pas du tout assurée. Ainsi, le repiquage artisanal des enregistrements est devenu à la fois un repoussoir et un cimetière pour la musique traditionnelle.

- **Les droits d'auteurs** : En l'absence de législation sur les droits d'auteurs, la commercialisation sauvage avait entraîné dès les années 70 une démobilité des musiciens traditionnels, et chez certains un refus pur et simple d'enregistrer, le déni du droit et l'arbitraire régnant en maîtres. La loi sur la propriété intellectuelle, promulguée au début des années 90, a été très peu appliquée, à cause de l'absence de décrets ou de circulaires d'application, et à cause du peu de familiarité des hommes de loi avec ce domaine spécialisé. De plus, le statut social traditionnellement méprisé des musiciens, en particulier concernant les professionnels, continue à freiner les adaptations nécessaires, car ils peuvent difficilement faire valoir leurs droits devant un tribunal. Désormais, la récente diffusion libre sur internet ne permet quasiment plus aux musiciens de toucher des droits d'auteur. Cette explosion a beaucoup profité au public, mais elle a beaucoup nui aux musiciens qui ne peuvent même plus compter sur une diffusion commerciale de leur musique. Comme par ailleurs, la musique n'a pas véritablement été valorisée au rang d'un spectacle auquel assisterait une classe moyenne cultivée à titre de loisir, les musiciens ont été contraints de tourner à nouveau, comme un pis aller, vers la pratique musicale dans les occasions sociales, principalement les mariages.

- **Les supports de la musique enregistrée** : Jusque dans les années 2000, il avait subsisté un grand décalage entre la production traditionnelle, qui était surtout basée sur la cassette, et le marché mondial, qui fonctionnait sur des supports plus récents, ne permettant pas la communication avec la production mondiale récente (il y avait eu de nombreuses publications de CD de musique yéménite de qualité à l'étranger, qui n'étaient pas écoutées dans le pays). L'apparition d'internet, surtout à partir du milieu des années 2000, a profondément bouleversé ce paysage : il se trouve maintenant de nombreux sites de diffusion de musique (voir plus loin). Par ailleurs, comme partout, la vidéo a complètement révolutionné la consommation de la musique, l'enrichissant de l'image animée. Mais là aussi, cela se fait beaucoup au détriment des droits des musiciens.

* * *

Les autres domaines du patrimoine immatériel sont également très menacés, en partie par les mêmes causes :

B / Les langues : les langues sudarabiques et une grande partie des dialectes sont directement menacés par les phénomènes sociaux inévitables que sont la scolarisation, l'émigration rurale, l'hégémonie du dialecte de la capitale et sa diffusion par les médias. Cependant, des aménagements sont possibles, par exemple la reconnaissance de ces langues comme faisant partie d'un patrimoine national, et l'octroi aux dialectes de temps d'antenne dans les médias.

C / La poésie reste un domaine très vivace qui semble capable de s'adapter à de nombreux changements, certains genres disparaissant et d'autres naissant. De nombreux concours de poésie existent, notamment dans les médias. Par ailleurs, la fréquente publication de poésie orale dans des recueils imprimés au nom de leur auteur permet au moins de renforcer leurs droits moraux. En revanche, les autres aspects de la littérature orale sont eux aussi très affectés. Par exemple, depuis l'apparition de la télévision, les conteurs publics ont presque complètement disparu des cafés à la fin des années 70, de même que les conteurs familiaux exerçant dans les veillées. Pour la documentation et l'archivage, il s'agit donc dans bien des cas d'une course de vitesse pour collecter les derniers témoignages.

D / Les savoir-faire traditionnels : l'astronomie populaire, les savoirs agricoles et maritimes sont très menacés : parce que la dernière génération de paysans, de marins et d'artisans qui les utilisait avant la mécanisation est en train de disparaître, ces savoirs risquent de se perdre de manière irrémédiable. Avec la diffusion de la médecine moderne, la médecine

traditionnelle connaît une évolution à peu près similaire, bien qu'elle puisse trouver une niche de survivance dans les interstices et les échecs de la médecine moderne. Il en est de même des jeux traditionnels, déjà supplantés par les Atari dès les années 90 et maintenant par les jeux vidéo diffusés massivement sur internet. Ces derniers domaines représentent donc une urgence pour la documentation ethnographique.

E / Beaucoup des **coutumes et rituels traditionnels** sont menacés par l'urbanisation et une conception plus moderne du temps social. Les noces ne durent plus sept jours comme avant, mais essentiellement un ou deux jours et une nuit. On peut cependant observer qu'ils parviennent dans une certaine mesure à s'adapter. Pour leur part, les rituels religieux se conservent mieux, par nature, tout en s'adaptant aux nouvelles conditions sociales, ce qui passe parfois par une certaine simplification.

F / **Les arts dramatiques** : les arts de la scène en général, que ce soit le concert ou le théâtre, sont freinés dans leur développement du fait de l'absence de tradition d'auto-financement par les entrées payantes, à cause du peu de subventions accordées par l'Etat et de l'absence de théâtres privés. Les difficultés économiques des couches sociales représentant le public potentiel sont souvent invoquées, mais c'est bien plus une question d'habitude et de tradition culturelle. A contrario, la subsistance (voire l'augmentation) de consommation du qat, cette substance psychotrope légère très en faveur chez les Yéménites, montre que, pour des activités valorisées socialement, chaque individu est prêt à payer un "droit d'entrée" non négligeable (au minimum 10 dollars chaque jour, quelque soit le revenu)... En revanche, comme on l'a vu plus haut, si le cinéma au sens occidental du mot ne connaîtra sans doute jamais de grands développements, les séries télévisées et les clips musicaux sont appelés à se développer, y compris dans des directions non exclusivement commerciales.

G / **L'artisanat et la culture matérielle mobile.**

Cet aspect trop négligé du patrimoine culturel représente une de ses parties les plus menacées au Yémen aujourd'hui. En effet, l'évolution rapide des conditions de vie matérielle a rendu obsolètes la plupart des artefacts qui étaient traditionnellement fabriqués localement. Comme pour le patrimoine immatériel, l'ouverture économique du pays suite à son unification politique en 1991 a encore accéléré ces évolutions, par une plus grande dépendance du marché mondial et une plus grande concurrence des industries asiatiques ou occidentales. Cependant, certains domaines restent conservateurs à cause de la nature de l'environnement naturel. Par exemple, compte tenu du terrain accidenté, l'agriculture de montagne continue à recourir à l'araire traditionnel pour les labours, même si celui-ci s'est quelque peu simplifié. Mais beaucoup d'autres outils agricoles en bois et en cuir sont devenus obsolètes, remplacés par des équivalents en métal ou en plastique et de fabrication industrielle.

Cependant, on remarque l'attachement de la majorité des Yéménites à certains aspects de ce mode de vie traditionnelle comme la cuisine et la gastronomie. Or ceci implique également la continuation de l'usage de certains ustensiles particuliers comme les paniers à pain, les chaudrons en pierre pour la soupe *hulba*, les cafetières en terre cuite et les mortiers en bois pour la préparation du café traditionnels. Mais simultanément, la vaisselle est en grande majorité industrielle et d'importation.

L'attachement des femmes au costume d'inspiration traditionnelle, ne serait-ce que pour des motivations morales, se combine nécessairement avec des renouvellements et des inventions suscitant l'apparition de modes vestimentaires originales et locales, réinterprétant les robes et les coiffes traditionnels avec des tissus plus fonctionnels ou meilleur marché. Il en est en partie de même du vêtement masculin : le tissage des robes *fûta* s'est en partie renouvelé, complétant les autres parties du costume qui sont plutôt de type occidental, à l'exception de la fameuse parure

symbolique qu'est le poignard *janbiyya*, qui reste de style traditionnel. Les sacs, les berceaux et les sandales en cuir ont quasiment disparu. Pour leur part, les bijoux traditionnels en argent ont été massivement vendus aux touristes, tandis que de nouveaux bijoux en or se sont imposés à l'usage moderne des femmes. La parure de la mariée, comprenant encore quelques bijoux en argent est souvent louée par des loueurs spécialisés pour éviter aux familles des mariés un investissement financier trop coûteux et la mobilisation de bijoux qui, dans la vie quotidienne, ne seront plus portés.

Certains éléments amovibles de l'architecture comme les portes et les volets en bois traditionnels ont été massivement remplacés dans les années 90 par des fenêtres en bois et en verre. Or du fait que ces éléments étaient très décoratifs, ils se sont tous retrouvés sur le marché des antiquaires et ont été largement exportés par les touristes étrangers. En revanche, l'attachement des Yéménites au mode traditionnel d'occupation de l'espace a entretenu la tradition des salons yéménites, *mafraj*, et de leur ameublement coloré, entretenant ainsi tout un artisanat spécialisé, utilisant pour partie des matériaux locaux et pour partie importés.

Entre abandon des outils, cessation de la fabrication des objets utilitaires, fuite des objets les plus artistiques, et transformations du goût, ce sont donc des pans entiers de la culture et de l'art traditionnels qui se sont évaporés dans la mondialisation. Or par ailleurs, très peu a été fait pour préserver la mémoire de ce patrimoine : le seul musée ethnographique, qui était situé à Sanaa dans le palais Dâr al-Sa'âda, a été fermé dans les années 2000. Des efforts individuels et associatifs ont néanmoins été entrepris (voir chapitre VI).

* * *

Ces bouleversements qui affectent la patrimoine immatériel sont majoritairement négatifs, tandis que d'autres seraient souhaitables, mais ne parviennent pas à s'imposer. Certaines adaptations sont possibles, mais une action publique serait indispensable pour limiter les dégâts et orienter certaines tendances, tout en documentant les formes en train de disparaître. Jusque là, il y a au Yémen très peu d'institutions chargées de ces missions.

L'idée d'utiliser le patrimoine populaire oral à des fins de développement a été maintes fois étudié, et ce dès les années quatre-vingt (al-'Awdî 1980). Cet auteur puisait notamment dans la poésie sapientiales du sage mythique 'Alî Ibn Zâyed pour reconstituer une vision philosophique moderne qui pourrait s'inspirer de l'éthique de de la patience, l'effort et du courage très présente dans les maximes cet Hésiode yéménite. Ces idées ont ensuite été reprises par de nombreux chercheurs et folkloristes associant art et développement, comme en témoigne l'existence du Centre Santé et Musique (voir chapitre VII), visant à fournir aux artistes, et notamment aux musiciens, des soins gratuits leur permettant une vie plus décente. Ou encore les effort de La Maison du Patrimoine de Sanaa pour transmettre le savoir-faire des couturières à la jeune génération (voir chapitre VII).

Le web et les réseaux sociaux

La culture internet ayant pénétré largement dans la société civile yéménite, celle-ci fait désormais un usage intense de la Toile, ainsi que des réseaux sociaux. Ces usages se sont bien entendus développés considérablement depuis 2011. La situation actuelle de guerre a encore accentué cet usage afin de permettre aux individus et aux institutions de communiquer, y compris avec les exilés. De même, une grande partie de la presse ne pouvant plus paraître, les sites d'information ont clairement pris le relais. On notera par exemple l'expansion extraordinaire d'une page FaceBook comme "I Love Yemen", entièrement consacrée aux arts et à la mémoire

du Yémen d'avant la guerre, hors de toute implication politique dans le conflit :
<https://www.facebook.com/groups/1621048984808989/?fref=ts>

III L'ACTION DES INSTITUTIONS DE L'ÉTAT

Au moins trois ministères ont une activité concernant directement le domaine du patrimoine oral et immatériel.

1/ **Le Ministère de la Culture** , qui a été séparé du Ministère de l'Information depuis le début des années 90, comportait notamment au cours des années 2000 :

- une direction des centres culturels
- une direction des arts.
- une direction de la culture.

Le Ministère gère le dépôt légal, avec trois sections selon le support : audio, visuel, livre. Le dépôt légal est obligatoire, il est effectué par les producteurs. Dans le domaine musical, il existe une commission chargée de vérifier l'authenticité de l'attribution de la paternité des oeuvres.

- Les Centres Culturels

Dépendant du Ministère de la Culture, le Centre Culturel (Sanaa) abritait depuis les années 80 une salle de spectacles de 600 places environ, d'un hall et d'une salle d'exposition. Il abrite également l'orchestre national composé d'une vingtaine de musiciens, ainsi que le Centre du Patrimoine Musical (voir chapitre VI) et une bibliothèque. C'était le principal lieu d'animation culturelle dans la capitale. D'autres Centres culturels existaient dans d'autres grandes villes (par exemple Taz, Mukalla). A partir du début des années 2000, un autre lieu dépendant du Ministère de la Culture, la Maison de la Culture (Beyt al-Thaqafa), s'est installée plus près du centre-ville. Celle-ci comprend notamment une salle d'expositions, une salle de conférences et une librairie diffusant les publications du Ministère.

A Aden, existait jusqu'à l'Unification en 1990 un Institut des Beaux arts enseignant à la fois la musique, le théâtre et les arts plastiques. Cet institut a ensuite été annexé à l'Université d'Aden.

Dans tous les gouvernorats, il existe une direction de la Culture (même à Saada et à Soqatra). Ces directions locales déploient souvent des efforts louables de collecte du patrimoine immatériel et possèdent souvent des archives sonores et audio-visuelles locales (par exemple à Seyyoun, Aden, Taz). Ces archives ne sont pas conservées de manière adéquate, mais il est important qu'elles puissent être gérées sur place, car elles représentent à l'évidence une mémoire locale précieuse pour les habitants.

- Les publications, les revues et la presse

Le Ministère de la Culture du Yémen a toujours eu une politique très dynamique de publication de livres scientifiques et artistiques. Cette politique a connu une relance remarquable en 2004 avec les festivités de Sanaa Capitale Culturelle du Monde Arabe : des centaines de livres ont été édités ou réédités, dont nombre d'entre eux touchaient à l'oralité et la culture immatérielle (voir Bibliographie). Par ailleurs, le Ministère a toujours eu une ou plusieurs revues : dans les années 70-80, une revue culturelle *Al-Yemen al-Jadid*, et en même temps qu'une revue spécialisée en sciences humaines, *Al-Iklil*. Dans les années 90 et 2000, c'est la revue *Al-Thaqafa* (La Culture), qui a pris la suite. Ces revues traitent ponctuellement de certains aspects du

patrimoine oral et immatériel.

Parallèlement (hors du Ministère), la presse quotidienne a toujours joué un rôle dans ce domaine : le quotidien officieux *Al-Thawra* a toujours eu un supplément hebdomadaire avec une page sur la musique ; à la fin des années 90, le quotidien de Taz *al-Jumhuriya* a vu son supplément culturel s'autonomiser et devenir l'hebdomadaire *Al-Thaqafiyya* d'assez bonne tenue, et consacrant un espace à la musique et à la poésie.

- Le spectacle vivant

Dans les années 2000, de nombreux artistes étaient employés par le Ministère, officiellement un millier, sur un total de 2100 employés. Cette proportion importante doit être relativisée dans la mesure où certains sont comptabilisés comme "artistes" alors qu'ils occupent des emplois administratifs. Le salaire mensuel d'un "artiste" était au début des années 2000 d'environ 50 \$, ce qui était extrêmement bas. Les artistes du Ministère étaient sollicités pour des spectacles principalement pour les fêtes nationales : fête de l'Unité (mai), fête de la Révolution du Nord (septembre) et de l'Indépendance du Sud (octobre). Ces spectacles sont en général financés par un budget exceptionnel accordé par le Premier Ministre ou la Présidence de l'Etat.

Il semble que, dans le passé, le Ministère avait un budget plus conséquent pour les activités culturelles. Ainsi, plusieurs festivals de théâtre avaient été organisés à Sanaa à la fin des années 80 et début des années 90. Le Festival musical des Saharij (citernes d'eau de pluie) à Aden, avait eu un certain succès (1996), de même que les rencontres sur la chanson *lahji*, à Lahej (1997), et sur la chanson du Hadramawt à Mukalla. Un concours national de poésie avait été organisé par le Ministère. Après des périodes de grandes difficultés budgétaires, le Ministre de la Culture a été doté d'une subvention importante en 2004 afin d'assurer de nombreuses festivités à l'occasion de "Sanaa capitale culturelle du Monde arabe". Ces manifestations très nombreuses et assez variées ont représenté une certaine incitation à la création, notamment à la création d'un festival de chant religieux, *inshâd dînî* qui a eu par la suite plusieurs éditions annuelles, ainsi qu'à de nombreuses performances musicales. Ce dynamisme a aussi bénéficié au théâtre, plusieurs pièces ayant été jouées à cette occasion. Cependant, progressivement, la culture est redevenue un parent pauvre des budgets de l'Etat. Les directions locales de la Culture, en particulier, se plaignaient de n'avoir aucun moyen d'intervention. En outre, les artistes ont l'impression qu'on ne les appelle que quand on a besoin d'eux (pour les occasions officielles), et que rien n'est fait pour développer les différentes disciplines artistiques comme des domaines indépendants. Une solution provisoire que semble avoir adoptée les musiciens en particulier, consiste à enregistrer des émissions à la radio et à la TV, ce qui peut leur procurer un salaire d'appoint équivalent en moyenne à une moitié de leur salaire. En dehors des fêtes nationales, les orchestres nationaux (de Sanaa et d'Aden) éclatent en petites formations qui animent des mariages dans le secteur privé, complétant leur revenus de manière plus conséquente. Cette situation n'est évidemment pas très saine.

2 / **Le Ministère de l'Education**, par l'intermédiaire des Universités, recouvre une grande partie de la recherche et de l'enseignement dans le domaine des langues, des dialectes et de la littérature orale. Ainsi l'Université d'Aden avait-elle tenu plusieurs colloques sur "Les langues et les dialectes au Yémen" en 1999-2000. Le Centre Yéménite d'Etudes et de Recherches, dépendant de l'Université de Sanaa, a publié quelques rares ouvrages sur la littérature orale (BâSâdiq 1993). Certaines facultés de lettres comprennent également un département des Beaux Arts et un enseignement de musique (c'est le cas à l'Université d'Hodeida). En revanche, depuis les années 80, sous l'influence de l'intégrisme religieux, les enseignements de musique (ainsi que d'arts plastiques) avaient été bannis de l'enseignement primaire et secondaire. Ceci représenta une véritable catastrophe non seulement pour la préparation des jeunes générations à suivre une voie spécialisée dans ces domaines, mais plus généralement, pour la culture générale de

l'ensemble de la population.

3 / **Le Ministère de l'Information**, par l'intermédiaire de la radio et la télévision de Sanaa (par satellite) et d'Aden (diffusion intérieure) sont détenteurs d'archives importantes remontant aux années 50, et pour certains enregistrements, aux années 40. En ce qui concerne la musique, ce sont surtout des musiques urbaines qui sont représentées. Mais certaines émissions de TV comme "Suwar min biladi" (Sanaa), réalisées depuis la fin des années 70, contiennent un certain nombre de documentaires sur la littérature orale, les traditions villageoises. Bien entendu, ces émissions n'avaient pas été filmées selon une méthodologie scientifique ni une approche patrimoniale. Certains de ces documents représentent cependant des témoignages historiques irremplaçables du patrimoine culturel du Yémen.

D'une manière générale, ces archives étaient conservées consciencieusement, mais avec peu de moyens et pas dans une perspective patrimoniale : c'est la diffusion qui prime, à tel point qu'en période de pénurie de supports, il arrivait que les fonctionnaires utilisent des bandes magnétiques anciennes et effacent leur précieux contenu pour enregistrer des émissions plus récentes... Par ailleurs, les bâtiments sont vétustes et selon les méthodes d'archivage sont dépassées. La question de l'obsolescence des supports se pose de manière aiguë : de nombreux documents anciens ne peuvent être lus à cause de l'absence d'appareils (78 tours, films 16 mm, cassettes VHS, et même maintenant les premières générations de supports numériques : cassettes DAT, DV, etc...). Les registres sont très sommaires et il n'existait jusqu'à récemment aucune informatisation. Un rapport d'expert allemand de 1998 avait déjà attiré l'attention sur le mauvais état de conservation des archives de la TV d'Aden. Ceci a été confirmé par un rapport commandité par l'UNESCO sur les archives des deux radios et des deux télévisions nationales en 2004 (Annexe 3).

4 / **Le Centre des Archives Nationales**, dépendant de la présidence de la République, et dirigé de longue date par le qâdî 'Alî Abû Rijâl, personnalité intellectuelle respectée, détient de nombreuses collections concernant le patrimoine immatériel, notamment des photos de musiciens. Elles ont collaboré étroitement avec le Centre du Patrimoine Musical.

En résumé, entre l'action du Ministère de la Culture pour le spectacle vivant et pour le livre, l'action des Universités et des centres de recherche, et la production par les TV et les radios d'émissions musicales et de séries fictionnelles, l'action de l'Etat yéménite est tout à fait considérable. Mais on ne peut que regretter qu'elle soit freinée par un retard technologique important, et par certaines pesanteurs bureaucratiques et politiques. En tout état de cause, ce rôle de l'Etat ne devrait pas être abandonné, et devrait au contraire être relancé.

IV LE SECTEUR COMMERCIAL

Dans le secteur privé commercial avant la guerre, c'est essentiellement la musique qui faisait l'objet de production et de diffusion dans l'ensemble du pays.

1/ Bien que la musique vivante professionnelle soit encore largement tributaire de ses fonctions sociales traditionnelles (mariages, chants religieux pour les naissances et les funérailles), ce secteur avait rapidement évolué dans les grandes villes, notamment avec l'ouverture de salles de mariage dans les années 90, d'abord dans les grands hôtels, puis de manière indépendante. A Aden, les grandes salles ont leur propre orchestre à demeure. Il est

cependant remarquable que cette transformation ne fait que déplacer la sociabilité traditionnelle vers des lieux plus modernes, mais ne crée pas une nouvelle tradition du spectacle payant, sauf pour des musiques très commerciales et de qualité artistique médiocre. La musique n'est toujours pas reconnue comme art, du moins sous sa forme vivante, et reste confinée à ses fonctions traditionnelles d'accompagnement de fonctions sociales, sauf sous sa forme enregistrée.

2/ Le secteur de la cassette avait fait les beaux jours de la diffusion de la musique : les distributeurs artisanaux des années 70, puis semi-industriels des années 90, comme la société de production du "13 juin" à Taz, passant ensuite au CD dans les années 2000. Pendant cette période, de nombreuses sociétés commerciales, créées par de jeunes entrepreneurs, se sont orientées vers les mêmes évolutions, avec un intérêt inégal pour les musiques traditionnelles. Tous les producteurs se plaignent amèrement du fait que leurs efforts commerciaux sont constamment mis en danger par le piratage par le secteur informel.

3/ Les droits d'auteurs : depuis 1994 existe une loi sur la propriété intellectuelle (voir rapport SPPD 1999), qui couvre notamment tout le secteur des paroles chantées et des mélodies enregistrées. Cependant, les artistes connaissent assez mal leurs droits. La rédaction des contrats d'auteur est encore peu pratiquée, ou mal formulée, trop souvent réduite à un simple lettre de "décharge", c'est à dire de renoncement aux droits, *tanâzol*, en l'échange du versement d'une somme fixe. Il n'existe pas de société d'auteurs capable de prendre en charge la gestion des droits.

Les autres secteurs du patrimoine immatériel font rarement l'objet de commercialisation (sauf peut-être la médecine des plantes). Pour leur part, si les poètes ont toujours compté sur le patronage des chefs de tribus et des hommes politiques, ils passent souvent désormais à l'écrit (sous forme de petits recueils, souvent à compte d'auteur) pour faire connaître leur oeuvre, ce qui lui fait évidemment changer de nature. Le grand perdant de l'absence de commercialisation, c'est le théâtre, et dans une moindre mesure, le cinéma, qui ne trouvent pas les moyens nécessaires à leur production, par nature très coûteuse.

Le secteur commercial qui était en pleine expansion a été largement dépassé par les sites de diffusion sur internet, à partir du milieu des années 2000. Comme partout dans le monde, les sites soit diffusent la musique gratuitement, soit monopolisent l'essentiel des recettes des écoutes payantes et ne reversent que très peu de royalties aux artistes et aux producteurs. Les événements actuels aggravent encore la situation : la plupart des sites spécifiquement yéménites de diffusion ayant fermé ou n'étant plus entretenus, la musique yéménite n'est plus diffusée que par des sites arabes ou internationaux, encore moins enclins à rendre des comptes aux artistes yéménites.

V LE SECTEUR ASSOCIATIF, LE MECENAT ET LE SPONSORING

Il faut souligner que la décennie des années 2000 a été une période très riche pour la société civile, notamment grâce à la promulgation d'une nouvelle loi sur les associations. En conséquence, on a assisté au cours de cette période au développement de nombreuses associations et ONG de toutes sortes, qu'elles aient un statut officiel ou non. Ces évolutions ont aussi été renforcées par un soutien de certaines ambassades, principalement les ambassades occidentales, ainsi que des ONG internationales. On peut y ajouter l'émergence du Fond Social de Développement, institution yéménite dotée d'aides financières internationales, qui a largement soutenu ce mouvement en aidant les ONG les plus dynamiques, non seulement dans le domaine socio-économique, mais également dans celui de la culture et des arts. Aussi, dans le domaine du patrimoine immatériel, se sont créées de nombreuses associations s'intéressant principalement à

la collecte et à la préservation de la musique, de la poésie, de la littérature orale et des objets artisanaux traditionnels. Certaines ONG ont été capables de capter certaines de ces aides, d'autres pas, mais il s'est agi d'un mouvement d'ouverture en profondeur dans toute la société.

1/ **Les associations** : elles existent sous diverses formes :

- associations professionnelles comme l'Association nationale des chantres religieux (Jama'iyat al-Munshidîn, voir chapitre VI). En revanche, il n'y a plus d'association ou de syndicat des musiciens professionnels, situation en grande partie due à l'individualisme prépondérant dans le milieu, mais aussi à l'effondrement de ce type d'organisation qui existait précédemment à Aden.

Il existe un peu partout dans le Yémen des clubs culturels polyvalents (*muntadâ*), sur le modèle de ceux qui étaient nés à Aden dès la fin des années 40. Parfois à peine différents d'une assemblée traditionnelle (club de Shihr), ils sont partagés entre des activités d'animation culturelle (bibliothèques, organisation de concerts), des activités de recherche et de publication sur la culture locale (Centre Aydanût, Muntada Yahya Omar à Yafi, Muntada al-Omari à Beyt al-Faqih, voir chapitre VI), voire des activités commerciales : à Aden, les clubs avaient souvent leur propre salle de banquets qui leur permet de s'auto-financer ; le club Khaysa de Mukalla produisait des cassettes de musique.

Le propre de ces clubs et associations étant d'être polyvalents, pour répondre à une demande sociale locale, ils se transforment parfois en véritables centres socio-culturels. C'est le cas du Centre Santé et Culture de Sanaa (voir chapitre VI, 1 /), association à but non lucratif qui mène de front les activités d'une véritable clinique (au départ à l'intention des artistes de Sanaa), et des activités socio-éducatives (artisanat, conférences, bibliothèque) et artistiques (groupe de musique). -----Ces activités sont en partie auto-financées et en partie financées par des fondations privées et des ONG internationales. Ce type de polyvalence n'est pas sans comporter des risques d'éparpillement, mais cela semble être la rançon inévitable d'une initiative authentiquement bénévole. Les associations d'habitants des villes historiques classées par l'UNESCO ont parfois des projets dans le domaine des arts vivants, en particulier à Shibam.

Très peu de ces associations reçoivent une aide du Ministère de la Culture, et rarement selon une politique concertée. Ce secteur associatif plein d'espoir et d'énergies, mais très fragile par le peu de moyens dont il dispose, nécessite de nombreux encouragements matériels et moraux.

2/ **Les fondations** : le mécénat culturel est un phénomène très nouveau au Yémen, qui a commencé essentiellement au début des années 90, mais extrêmement intéressant. D'une certaine manière, il prend la suite de formes de solidarité plus anciennes qui étaient souvent le fait de grands commerçants. Sa manifestation la plus apparente est la création de fondations par des hommes d'affaires et industriels :

- la fondation Jaber Afif, qui a son siège à Sanaa. Ses bâtiments comprennent une bibliothèque et une salle de conférences, ainsi qu'une salle de réunions mise à la disposition de l'Union des Ecrivains. Malgré des moyens limités, la Fondation se distingue par un programme régulier d'activités de conférences et d'expositions ainsi qu'une série de publications en lettres et sciences humaines, dont l'*Encyclopédie yéménite* (en arabe). Elle décerne aussi un prix littéraire. Active jusqu'en avril 2015, la Fondation avait particulièrement contribué aux débats de société à Sanaa depuis 2011, notamment autour du statut de la femme et de la situation de la jeunesse. Elle a aussi contribué au développement de l'expression poétique par de nombreuses soirées de poésie et à l'étude de la musique à travers des colloques.

<https://www.facebook.com/alafiffoundation?fref=nf>

- la fondation Hayyel Sa'id : fondée en 1996 par la famille de commerçants du même nom,

son siège est à Taez. Avant les événements de 2015, la Fondation détenait un complexe culturel important à Taez, avec une bibliothèque qui fut la première à être informatisée au Yémen, une salle d'exposition et une salle de spectacles. Elle décernait également un prix annuel (national) dans des domaines très divers, notamment celui des lettres, des sciences sociales et humaines : <http://www.al-saeed.net/>

- La Fondation du Hadramawt pour le développement humain : finance des bourses pour des étudiants yéménites à l'étranger :

<http://hadhramout-human.com/?news=>

- La fondation Hadramawt pour l'invention : fondée en 2014, cette fondation qui encourage les inventions scientifiques par des chercheurs hadrami et yéménites, et décerne un prix. Elle est soutenue par l'homme d'affaire yéméno-saoudien, sheykh Sâlem Ben Mahfûz qui a lui-même sa propre fondation charitable. Cette tradition de mécénat est très vivante parmi les hommes d'affaires hadramis qui se sont enrichis dans le commerce international. Certaines de ces inventions peuvent être amenées à reprendre des techniques et savoir-faire traditionnels.

<https://www.facebook.com/HFInvention>

- La fondation Hadramawt pour le Patrimoine, l'Histoire et la Culture : basée à Mukalla, et réunissant des notables de cette ville historique, cette fondation menait de nombreux projets avant la guerre.

<http://www.almukallanow.com/>

Très souvent, ces fondations détenant des moyens financiers importants se positionnent comme des palliatifs ou des alternatives aux services que l'Etat n'est pas à même d'offrir dans le domaine de la culture.

3/ **Le sponsoring** est lui aussi une coutume importée assez récemment au Yémen, et principalement par les sociétés étrangères qui sont plus sensibles aux questions d'image commerciale et de publicité. Les années 2000 ont vu un important développement de ce mécénat, notamment à travers les grandes sociétés pétrolières et gazières, devenant une source importante de financement pour les projets culturels.

VI LES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES SPÉCIALISÉES (PUBLIC + PRIVÉ)

Nous proposons ci-après un rapide panorama des principales institutions publiques et privées qui sont actives, dans des proportions diverses, dans la recherche sur le patrimoine oral, sa collecte, sa conservation et sa valorisation :

A / MUSIQUE

Centre du Patrimoine Musical du Yémen (Markaz al-Turâth al-Mûsîqî al-Yamanî, CPMY, Sanaa)

Le CPMY, fondé en 1999, a progressivement acquis des collections importantes d'enregistrements sonores de musique traditionnelle, notamment une collection de plusieurs centaines de disques 78 tours (collection 'Alî Abû Rijâl), ainsi que des enregistrements des chercheurs étrangers et yéménites effectués sur le terrain. Ces collections sont inventoriées dans deux bases de données informatisées. De 2006 à 2009, le Centre a réalisé un programme de sauvegarde du Chant de Sanaa

financé par l'UNESCO et le Japan Fund In Trust, ainsi que le Fond Social de Développement, institution yéménite recevant surtout des financements internationaux. Depuis 2011 et compte tenu des difficultés que connaît l'ensemble du Yémen, le Centre a néanmoins développé une page FaceBook qui présente une anthologie d'enregistrements sonores, des vidéos, des photos, des biographies de musiciens ainsi que des actualités et des informations importantes sur la recherche sur la musique yéménite, sur les publications au Yémen et à l'étranger (un millier de "followers") : <https://www.facebook.com/pages/547933855236623>

Cette page continue à fonctionner en dépit de la guerre. Juste avant les événements, le Centre envisageait la création d'un site internet pour lequel il avait reçu un financement spécifique. Les projets récents concernaient également la préservation des joutes de poésie *dân* du Hadramawt, et la préparation d'un dossier de classement sur la liste du PCI. Approuvé par la Ministre de la Culture (automne 2014) ainsi que par la délégation yéménite à l'UNESCO, ce projet n'a malheureusement pas pu voir le jour à cause des événements.

L'atelier de fabrication des luths yéménites : Fuad al-Gu'turî (Sanaa)

Depuis de nombreuses années, Fuad al-Gu'turi fabriquait des luths yéménites dans son atelier privé (ainsi que d'autres instruments de musique). Entre 2006 et 2009, il a collaboré avec le projet de sauvegarde de l'UNESCO qui a pu lui financer l'achat de certains outils spécialisés. Malheureusement, son atelier étant situé près de l'aéroport, il a été bombardé en juin 2015 et entièrement détruit. Par miracle, M. al-Gu'turî n'a pas été blessé.

L'Association nationale des chantres religieux (Jama'iyat al-Munshidîn)

Fondée à la fin des années 90 comme un regroupement de professionnels exerçant dans les mariages, les funérailles et les natiivités (*mawlid*), cette association s'est rapidement étendue à toutes les grandes villes du Yémen, en particulier là où existent des traditions fortes de chant religieux comme Sanaa, Zabid et le Hadramawt. Recevant quelques subventions du Ministère des Affaires sociales, mais aussi des cotisations de ses adhérents qui vivent assez bien de cette activité artistique professionnelle, cette association mène en outre une activité de collecte du patrimoine (Akwa' 2004), ainsi que l'organisation d'un festival de chant religieux qui a eu plusieurs éditions annuelles à la fin des années 2000. Cherchant à prolonger la tradition tout en faisant sortir leur art de son domaine rituel traditionnel, cette association très dynamique représente une expérience très intéressante :

<http://www.yemen-sound.org/yemen-sound/anasheed/muqabalat/alaqwa3.htm>

La Centre Santé et Culture (Al-Markaz al-Sahhî al-Thaqafî, Sanaa)

Créé à l'origine, en 1992 par le Dr Nizar Ghanem, médecin et amateur de musique, comme un dispensaire médical destiné aux artistes le Centre est devenu au fil des ans un véritable conservatoire dispensant également des cours artistiques et de musique, tout en conservant sa vocation initiale.

<http://www.yemenna.com/vb/showthread.php?t=7506>

La Maison Yéménite de la Musique (Beyt al-Mûsîqâ al-Yamanî, Sanaa)

Fondée en 2007, la Maison Yéménite de la Musique est une sorte de conservatoire assurant des enseignements en musique, en particulier en direction des enfants, qui représentent 75 % des élèves. Les enseignements n'ont pas cessé en dépit de la guerre et des bombardements (septembre 2015) : <http://www.khabaragency.net/news36287.html>

Le Centre 'Azzânî (Markaz al-'Azzânî, Aden) :

Le centre al-'Azzânî est une fondation privée familiale détenant plusieurs milliers de bandes magnétiques des années 50 et 60, avec une forte représentation de la chanson militante anti-colonialiste de la période de la colonie britannique, ainsi que les grands chanteurs de cette époque comme Mohammed Murshid Nâjî, Khalîl Mohammed Khalîl, Ahmed Qâsim, dans le style *'adani*. Ces bandes avaient été enregistrées par 'Ali al-'Azzânî, l'un des premiers ingénieurs du sons à Aden, durant des cérémonies de mariage et des occasions diverses :

<https://www.youtube.com/watch?v=hpNiy5aLAEE>

Avant les événements, des partenariats avaient commencé à se mettre en place avec des organismes nationaux comme le Fond Social de Développement. Les collections ont besoin en particulier de numérisation et d'archivage. Durant tout le printemps et l'été 2015, le quartier de Crater où est située la Fondation a beaucoup souffert des combats, mais les collections ont été épargnées.

B / LITTÉRATURE ORALE

Centre Idanout (Sanaa) pour la Préservation du Patrimoine Oral (Markaz Aydanût li-l-hifâz 'alâ al-turâth al-shafahî)

Depuis sa fondation en 2006 comme association culturelle, le centre Aydanout (« reine » en langue arabe sud-arabique ancienne ; précédemment : Mîl al-Dhahab : "le bâton de khol") s'est consacré à la collecte de la littérature orale, principalement féminine et enfantine (poésie, contes, contines, proverbes) de manière systématique à travers toutes les régions du Yémen, non sans avoir formé de nombreux jeunes chercheurs aux techniques de la collecte. Dirigé par Mme Fâtima al-Baydani, médecin et chercheur, il a été amené à collaborer avec de multiples institutions culturelles et scientifiques, dont le CEFAS (Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa), le FSD (Fonds social de développement, Sanaa) et l'Ecole normale supérieure (Paris). Ce centre est aujourd'hui dépositaire de milliers de documents de grande valeur qui ont été collectés à travers tout le Yémen sous forme d'enregistrements sonores, de photos, de vidéos et de transcriptions de textes et d'entretiens. Il a participé à de multiples colloques aussi bien dans le monde arabe, qu'en Europe et en Amérique, et a publié de nombreux articles et ouvrages, dont certains ont été traduits en langues européennes (voir Bibliographie).

Récemment, un partenariat a été noué avec la Phonothèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix en Provence, pour le dépôt, l'archivage et l'étude conjointe d'une sélection d'archives du centre Aydanût.

<http://phonothèque.hypotheses.org/14273>

3 / QUELQUES ASSOCIATIONS RÉGIONALES POLYVALENTES

Nombreuses sont les associations culturelles régionales ou locales polyvalentes qui ont des activités de collecte et de publication du patrimoine immatériel, principalement la poésie. Nous en retiendrons ici trois parmi les plus significatives.

Le Club al-'Umarî (Muntadâ al-'Umarî, Beyt al-Faqîh)

Fondée au début des années 2000 par M. 'Abdallah Khâdim al-'Umarî dans une ville quelque peu oubliée de la Tihama, cette association s'est donné pour but principal de valoriser la culture orale, le dialecte tihami, la poésie chantée dans ce dialecte, les danses et les traditions populaires de la

tribu des Zarâniq et plus largement, de la Tihâma, réalisant un nombre non négligeable de publications ('Umari 1993, 2006). Les cultes des saints font en particulier de son programme de recherches ('Umari 2004) . Le Club a également organisé des concerts et récitals de poésie, de musique et de danse à Sanaa et en France.

Le Club de la région de Yâfi' (Muntadâ Qabîlat Yâfi')

Région enclavée du centre-est du Yémen et grande pourvoyeuse de l'émigration yéménite dans le Golfe et en Asie du Sud-Est, la région de Yâfi' s'enorgueillit d'une grande tradition de poésie remontant au moins au XVIIème siècle, avec le grand poète Yahyâ 'Umar (Bû Mahdî 1993), et qui s'est prolongée jusque dans l'émigration contemporaine (Miller 2007). Le Club de Yâfi' a un site internet bien organisé, accessible avec identification et mot de passe. Il vient de publier notamment le premier volume d'une ambitieuse *Encyclopédie de Yâfi'* :

<http://www.yafeau.net/vb/showthread.php?t=66323>

Socotra History and Heritage Foundation (Socotra)

Cette association fondée dans les années 2000 par M. Isma'il Sâlim, a mené de la collecte de musique et de littérature orale dans la langue sudarabique exclusivement parlée sur l'île de Socotra, le socotri. Elle détient de nombreux enregistrements audio et vidéo, réalisés notamment avec le soutien de l'Ambassade de France et de chercheurs français de l'Ecole Normale Supérieure (Paris). Elle a aussi organisé un concours de poésie en langue vernaculaire, et collecte des objets artisanaux.

L'association des amis de la Bibliothèque Publique (Zabid) (Jama'iyat Asdiqâ al-Maktaba al-'Amma)

Outre de nombreuses activités autour de la préservation des manuscrits, cette association organise un concours annuel de poésie, en particulier de poésie dialectale :

<https://www.facebook.com/groups/204678089633022/>

4 / PATRIMOINE MATÉRIEL MOBILE : LES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES

Au Yémen, le premier musée d'ethnographie avait été établi dans les années 70 par l'ethnologue française Claudie Fayein. Ce musée qui était installé à Sanaa dans l'ancien palais royal Dâr al-Sa'âda (jouxant le Musée National), a été fermé dans le courant des années 2000, par manque de moyens. Le Ministère de la Culture avait un projet de rénovation qui n'a jamais vu le jour. Les collections, nombreuses et de qualité, ont été mises en caisse dans un endroit inconnu. Elles incluaient des vêtements féminins et masculins, des objets domestiques, meubles, ustensiles de cuisine, outils agricoles et d'artisans, l'ameublement complet d'un salon sanaani avec tapis, tissus, ustensiles pour le narghilé, etc... Il existait dans les années 2000 plusieurs petits musées dans des villes historiques et touristiques comme Thula, Shibam, Ghayda. Ceux-ci avaient été constitués grâce à des efforts privés des habitants, souvent pour répondre au développement du tourisme. On ne connaît pas actuellement leur état d'organisation et de conservation. A Sanaa, les principales initiatives les plus récentes sont privées, mais elles entretiennent des relations assez étroites avec l'Etat :

Le Musée Beyt al-Mawrûth al-Sha'bî (Sanaa) :

Fondé par Mme Arwa Abduh 'Uthmân, chercheuse (qui a aussi été brièvement ministre de la Culture en 2014), le musée avait été ouvert au milieu des années 2000. Les collections concernaient principalement le monde rural et les traditions populaires, et étaient composées à la fois d'objets ethnographiques et d'enregistrements de musique et de littérature orale. Un site internet avait été ouvert en 2009, avec l'aide de l'Ambassade de Hollande :

<http://www.nabanews.net/2009/22037.html>

Une revue scientifique, *Dhâkira* ("Mémoire") avait même été lancée, mais elle n'a pas survécu à la Révolution de 2011. Actuellement, le musée est fermé et le site piraté. Après une agression contre les locaux et leur mise à sac, les collections ont été mises en cartons et attendent des jours meilleurs.

La Maison du Patrimoine de Sanaa (Bayt al-turâth al-san'ânî)

Situé dans une maison traditionnelle de six étages de la Vieille Ville de Sanaa, ce petit centre recueille de nombreuses collections de vêtements, pièces d'ameublement et éléments de patrimoines immatériels. Fondé par Mme Amat al-Razzâq Jihâf, il contribue notamment à la transmission des savoir-faire de l'artisanat féminin :

<https://www.youtube.com/watch?v=y5UC7Xnh4yE>

Dernièrement, la Maison du Patrimoine de Sanaa a été intégrée à l'Organisation Générale des Villes Historiques

VII LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES ET LES ARCHIVES À L'ETRANGER

1 / Concerts à l'étranger : Dans les années 2000, un nombre croissant de théâtres, en Europe et ailleurs, ont invité des groupes de musiciens yéménites : saison musicale à l'IMA à Paris en 1997 (voir Annexe) ; concerts à Berlin et à Washington en 2003. Le dernier concert en France avait eu lieu au Festival de l'Imaginaire en 2011 :

<http://mcm.base-alexandrie.fr:8080/Record.htm?idlist=1&record=19109916124919271989>

2 / Sponsoring étranger au Yémen : sur place, certaines ambassades présentaient des manifestations culturelles yéménites, dont beaucoup de musiques et de danses. C'est le cas du Festival Mosaïques, organisé par le Service Culturel de l'Ambassade de France en 1999 à Sanaa. Le Centre Culturel Français produisait assez régulièrement des musiciens et poètes yéménites depuis 1997. Un concours de poésie avait été organisé par l'Ambassade d'Allemagne à l'occasion des 30 ans de relations diplomatiques entre les deux pays. Ces activités ont continué dans les années 2000, et elles ont toujours un fort potentiel de développement, compte tenu de l'intérêt croissant du public occidental pour les arts vivants non occidentaux. Il existait également à Sanaa d'une association culturelle regroupant des Yéménites et des étrangers, *al-Halaqa* (le Cercle), qui réalisait régulièrement des manifestations artistiques, concerts et expositions, ainsi qu'un bulletin d'assez bonne qualité.

3 / Action de l'UNESCO : l'UNESCO a mené une action non négligeable au Yémen. Parallèlement au classement de trois villes historiques sur la liste du Patrimoine Mondial, le Chant de Sanaa a été classé sur la liste du PCI en 2003 (initialement "liste des chef-d'oeuvre"). A la suite de cet événement, un programme de préservation a été mené de 2006 à 2009, avec le Japan Fund In Trust, ainsi que le Fond Social de Développement (Sanaa). Ce programme a permis une large documentation des grands maîtres vivants, une numérisation importante et un archivage des enregistrements anciens, l'encouragement à la fabrication du luth yéménite et sa transmission, ainsi que la publication d'un CD d'archives et d'un ouvrage sur le luth yéménite. (Annexe 3 : Rapport sur la Campagne de Préservation du Chant de Sanaa)

Parallèlement, l'UNESCO avait missionné Mme Schéhérazade Hassan, ethnomusicologue, pour lui commander un rapport d'évaluation des archives sonores et audio-visuelles en 2004 : radios et télévisions d'Aden, centres spécialisés (Annexe 2 : Rapport d'expertise sur les archives

sonores et multimédia). Même si, dix ans après, ce rapport est devenu en partie dépassé, il pourrait servir de base pour la relance d'une politique de préservation de ces archives dès qu'une situation normale serait rétablie.

4 / Fonds d'archives sonores yéménites à l'étranger

A / France :

Le fond d'archives sonores du Yémen le plus important et le plus accessible est sans doute celui du Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CREM-LESC, Université Paris Ouest-Nanterre), constitué de dépôts de plusieurs chercheurs depuis les années 80 et même avant :

- la collection Claudie Fayein (1951) :

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1953_003/

- la collection Geneviève Bedoucha (1984) :

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_2011_013/

- le fond Jean Lambert, constitué de plusieurs collections d'enregistrements effectués de 1981 à 2001, de provenances diverses de Sanaa, Saada, Tihama, Hadramawt. Une grande partie est déjà accessible en ligne :

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/fonds/CNRSMH_Lambert/

Une collection particulière est consacrée au Chant de Sanaa :

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_2002_020/

- les collections Schéhérazade Hassan (sons non accessibles en ligne) :

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1986_002/

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1991_004/

- les collections Habib Yammine :

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1986_001/

http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_I_1996_013/

B / Allemagne : Berliner Phonogramm-Archiv, Ethnomusicological Museum

Plusieurs collections du Yémen, dont la fameuse collection de cylindres enregistrés par Hans Hellfritz (1934). Enregistrements pour l'instant non accessibles au grand public.

C / Autriche : L'Expédition Sudarabique de l'Académie Impériale de Vienne qui débuta en 1898 enregistra de nombreux extraits de trois des langues sudarabiques : le soqotri, le jibbali et le mehri. Ces enregistrements sont conservés au Phonogrammarchiv de Vienne (non accessibles au grand public).

<http://www.phonogrammarchiv.at/>

Par ailleurs, certains des premiers enregistrements de chants juifs yéménites, effectués par Abraham Zvi Idelsohn en Palestine (1911-1913) sont accessibles sous forme d'un CD :

http://www.phonogrammarchiv.at/wwwnew/edition_e.htm#Gesamtausgabe (Series 9)

Bien entendu, il est nécessaire d'encourager la numérisation, l'archivage et la documentation de tous les enregistrements de musique yéménite existant dans les institutions académiques occidentales, car elles représenteront autant de témoins précieux d'un monde disparu. Il est en particulier important d'en faciliter l'accès aux chercheurs et, dans la mesure du possible, au grand public.

VIII SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES (octobre 2015)

A l'heure où sont écrites ces lignes, il est très difficile de faire un quelconque pronostic sur ce que l'avenir réserve au Yémen, et a fortiori à son patrimoine culturel. Si la situation politique était très instable déjà depuis l'été 2014, à partir de mars 2015, c'est la situation sécuritaire qui a remis en cause tout fonctionnement normal des institutions administratives et scientifiques. Bien que le patrimoine oral et immatériel ne souffre pas autant des bombardements et des combats que le patrimoine archéologique et que le patrimoine bâti (du moins en apparence), il est affecté par la guerre de diverses manières. Tout d'abord la plupart des centres de recherche et des universités sont fermés, les associations et leurs membres sont dispersés, les collections sont enfermées dans des sous-sols, les sites internet ne sont plus entretenus, voire piratés, etc...

L'un des drames majeurs de cette guerre, c'est que le tissu social de cette société a été gravement endommagé par des conditions de subsistance extrêmement difficiles, la fuite et l'exil. Des communautés villageoises ou urbaines entières ont été dispersées, on assiste à une recherche de la survie à court terme et à un développement du "chacun pour soi". Ainsi, le tissu social qui avait longtemps assuré un minimum de solidarité au début de la guerre, a souvent été délité au fur à mesure de l'augmentation des difficultés de la vie quotidienne. Beaucoup de musiciens et d'autres artistes se sont exilés. Ceci signifie non seulement que le patrimoine oral véhiculé par ces populations, notamment par les personnes les plus âgées, est lui aussi dispersé, mais aussi que ses formes d'expression qui étaient restées les plus vivantes jusque là seront de plus en plus en décalage avec le vécu concret de chacun des Yéménites.

A l'inverse, il est clair que la préservation de ce patrimoine, par exemple la reconstitution des répertoires chantés ou des savoir-faire traditionnels seront des enjeux importants de la reconstruction après le conflit, car, en reconstruisant une certaine mémoire culturelle, elles pourront réintroduire des éléments de continuité par rapports aux ruptures et aux traumatismes subis, et contribuer ainsi à reconstruire certaines solidarités sociales concrètes.

Pour l'instant, il est donc difficile d'émettre des recommandations qui puissent être raisonnablement appliquées. Il faut bien sûr rester solidaires de nos collègues chercheurs, enseignants et conservateurs qui sont restés sur place, en particulier les aider à maintenir les outils de diffusion numérique existant encore, comme la page du Centre du Patrimoine Musical. En ce qui concerne les professionnels ou les activistes qui ont quitté le pays, il faut les aider à garder le contact avec le monde académique. Dans certains cas, il leur sera peut-être possible de continuer à travailler dans l'exil, grâce à la dématérialisation des archives sonores qui est permise par leur numérisation. Si cette situation devait malheureusement durer, des chercheurs yéménites en exil pourraient être invités à venir travailler à la documentation des collections existant à l'étranger, en particulier en Europe.

Outre les laboratoires de recherche comme le CREM en France, il y a plusieurs organismes internationaux et arabes qui peuvent intervenir dans ce soutien : le Conseil International des Musiques Traditionnelles (ICTM) a missionné l'ethnomusicologue Jean Lambert comme officier de liaison pour maintenir le contact avec le Centre du Patrimoine Musical et les autres institutions spécialisées du Yémen (Annexe 4 : Rapport ICTM Yémen 2014). De son côté, l'Académie de Musique Arabe (basée à Amman) continue à inviter les chercheurs yéménites à ses réunions scientifiques. Il serait souhaitable que d'autres institutions spécialisées puissent inviter certains chercheurs yéménites pour des séjours d'étude à l'étranger. De même, le contact avec la délégation du Yémen à l'UNESCO est fermement maintenu.

A plus long terme, il est évident que l'ensemble du patrimoine oral yéménite devra faire l'objet d'un inventaire, d'une action de préservation et de protection, ainsi que d'un effort de

diffusion, à l'intérieur comme à l'étranger. Sur ce plan, les recommandations du Rapport SPPD de 2000 restent valides. Mais les immenses efforts engagés par l'état, par l'UNESCO et par la société civile dans les années 2000 devront être repris sur une plus grande échelle, avec un soutien plus important de la communauté internationale. Ces activités seront porteuses de reconstruction et de développement culturel pour les populations dans leur ensemble, y compris de développement économique et social. La situation actuelle ne doit pas nous empêcher de rester vigilants et d'être prêts, dès que les conditions seront réunies, pour relancer l'activité scientifique et de collecte sur le terrain.

Compte tenu des conflits en cours, il ne sera pas inutile de réfléchir aux futures formes de valorisation du patrimoine qui pourront être entreprises dans un esprit de reconstruction nationale. Par nature ancré dans des réalités locales ou régionales, le patrimoine oral peut être parfois perçu comme une menace pour l'unité nationale, comme un élément passéiste, retardataire ou surtout inutilement particulariste. Or cette perception est très largement héritée du mode de pensée politique européen et de son modèle centraliste (notamment français et russe). Ces modèles ont montré leurs limites, et l'expérience montre au contraire que la diversité culturelle des régions est une source de richesse pour la nation, et que l'on doit à tout prix tenter de la préserver, notamment en dissociant, autant que faire se peut, le culturel du politique, et, dans une certaine mesure, l'esthétique du social. Il faudra donc réfléchir à des actions spécifiques pouvant permettre de recréer un espace national partagé sans oblitérer les différences dialectales, régionales et locales, mais aussi sans ériger ces dernières en paradigmes particularistes.

Depuis l'Unité yéménite (1991), de nombreuses relations culturelles s'étaient établies entre Sanaa et l'Hadramawt, et de même entre Sanaa et Aden, entre la Tihama et le Hadramawt, relations qui n'existaient pas du tout auparavant : les distributeurs de cassettes de musique de ces différentes régions faisaient du troc pour permettre à chaque musique de se diffuser dans la région de l'autre. De nombreux musiciens et poètes circulaient dans tous les sens, pas seulement vers la capitale. Logiquement, ce mouvement d'artistes et d'intellectuels aurait dû ouvrir la voie à un mouvement plus populaire de découverte mutuelle, prenant la forme d'un tourisme intérieur, et donc à son tour, la création d'un marché commercial intérieur. Malheureusement, les circonstances politiques en ont décidé autrement, mais il faudra bien revenir à ces mécanismes naturels de réconciliation. Le patrimoine oral et immatériel aura alors un rôle fondamental à jouer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

a / En arabe

'Abduh, 'Alî Muhammad
1987 *Hikâyât wa-asâtîr yaman*, San'â (deuxième édition)

'Abduh Ghânim, Muhammad
1980 *Shi'r al-ghinâ al-san'ânî* (La poésie du Chant de Sanaa). Bayrût, Dâr al-'Awdah (2ème éd.).

Akwa', 'Alî Mohsen al- (éd.)
2004 *Rawâi' shi'r al-nashîd al-san'ânî* (Anthologie de la poésie du *nashîd* de Sanaa), San'â, Jam'yat al-munshidîn al-yamaniyyîn

Akwa', Ismâ'il al-

1968 *Al-amthâl al-yamaniyya* (Les proverbes yéménites). Masr, Dâr al-Ma'ârif.

'Ansî, Yahya al-

1998 *Al-ma'âlim al-zirâ'iyya fî al-Yemen* (Les mansions agricoles au Yémen). San'â, CFEY, AYIS.

2003 *Al-mawâqîr al-zirâ'iyya fî aqwâl 'Alî ben Zâyed wa-al-Humayd ben Mansûr*. Les calendriers agricoles dans les poèmes de 'A. b. Z. et de H. b. M.). Sanaa, The American Institute for Yemeni Studies/CEFAS.

'Awdî, Hamûd al-

1980 *Al-turâth al-sha'bi wa-'ilâqatuhu bi-t-tanmiya fî al-bilâd al-nâmiya. Dirâsat tatbîqiya 'an al-mujtama' al-yamanî* (Le patrimoine populaire et sa relation avec le développement dans les pays en voie de développement. Etude appliquée à la société yéménite). San'â, Markaz al-Dirâsât al-Yamaniyya.

'Awlaqî, Saïd al-

S.d. *Târikh al-masrah fî al-Yemen* (Histoire du théâtre au Yémen). Aden.

'Aydârûs, Muhammad

2001 *Al-al'âb fî madînat Tarîm* (Les jeux dans la ville de Tarim). Maktabat Tarîm al-Hadîtha

Bâjil, 'Abd al-Rahmân

2004 *Al-shi'r al-humaynî. Al-riyâda wa-l-usûl* (La poésie humaynî. Les pionniers et les origines). San'a, Markaz al-'Ubâdî, Ittihâd al-udabâ wa-l-kuttâb.

Baraddûnî, 'Abd'Allah al-

1978 : *Rihlah fî shi'r al-yaman* (Voyage en poésie du Yémen). Dâr al-awdah, Beyrût.

1982 *Fûnûn al-adab al-sha'bi* (Les formes de la littérature populaires), San'â

BâSâdiq, Husayn

1993 *Fî al-turâth al-sha'bi al-yamanî* (A propos du patrimoine populaire du Yémen). San'â, Markaz al-Dirâsât wa-l-Buhûth al-Yamaniyya.

Baydânî, Fâtima

2006 "Al-khâla wa-l-atfâl fî al-adab al-sha'bi : al-uhzuja wa-l-mathal wa-l-hikâya" (La marâtre et les enfants dans la littérature populaire), *Hawliyyât yamaniyya* [Sanaa, CEFAS], 3, 190-204.

Bû Mahdî, Ahmad et al.

1993 : *Ghinâ'iyyât Yahyâ'Umar "Abû Mu'jib al-Yâfi'i"*, Damas, Aden, Muntadâ Yahyâ'Umar al-thaqâfi li-l-shi'r wa al-funûn.

Haddâd, 'Alî al-

2007 *Diwân al-tafl fî al-adab al-sha'bi al-yamanî. Dirâsah wa-nusûs* (Anthologie de poésie populaire enfantine du Yémen. Textes et analyse). Aden, Jâmi'at 'Aden

Hârithî, Sâlih Ahmed

1990 *Al-zâmil fî l-harb wa-l-munâsabât* (Le chant zâmil dans la guerre et dans les circonstances sociales). Dimashq, Matba'at al-Kâtib al-'Arabî

Iryânî, Mutahhir 'Alî al-

1996 *Al-mu'jam al-yamanî fî l-lugha wa-l-turâth. Hawla mufradât khâssa min al-lahajât al-yamaniyya*

(Dictionnaire yéménite de la langue et du patrimoine. Les termes vernaculaires dans les dialectes).
Dimashq, al-Matba'a al-'ilmiyya.

Mahrî, Sâlim Yâsir al-

2013 *Mu'jam al-lugha al-mahriyya* (Dictionnaire de la langue mahri). Abu Dhabi, TCA.

Maqâlih, 'Abdel-'Azîz al-

1978 *Shi'r al-'ammiya fi-l-yaman* (La poésie dialectale au Yémen). Bayrût, Dâr al-'Awda.

Murshid Nâjî, Muhammad

1984 *Al ginâ al-yamânî al-qadîm wa masâhiru-hu*. (Le chant yéménite ancien et ses représentants célèbres).
Kuwayt, matba'at al-Talî'a.

Qâid, 'Abd al-Qâdir

2004 *Min al-ghinâ' al-yamanî. Qirâ'a mûsiqiyya* (À propos de la musique yéménite), San'â, Wizâra al-
Thaqâfa wa-s-Siyâ/ha

Sabbân, 'Abd al-Qâdir

S.d. *Al-dân fi Hadramawt* (La poésie de dân dans le Hadramawt), Tarîm (polycopié, vers 1985)

Shâmî Ahmad al-

1974 *Funûn al-'adab al-yamanî* (Les genres de la littérature yéménite). Bayrût, Dâr al-Surûq.

Subayt, 'Abd Allâh Hâdî,

S. d. *Al-dumû' al-dâhika* ("Les larmes riantes"), recueil de poésie (S.l., fin des années 80).

Susuwa, 'Abbâs 'Alî

2004 *Dirâsât fi al-mahkiyya al-yamaniyya* (Etudes sur l'oralité au Yémen). San'a, Markaz
al-'Ubâdî

Tha'âlibî, 'Azîz al-

2004 *Mu'hammad Jum'a Khân. Al-ughniya al-/ha/dramiyya al-khâlida* (M.J.Kh.. La chanson
éternelle du Hadramawt), San'â, Wizâra al-Thaqâfa wa-s-Siyâ/ha.

'Umarî, 'Abdallah al-

1993 *Al-lahja al-tihâmiyya fi -l-amthâl al-yamaniyya* (Le dialecte de la Tihama dans les
proverbes yéménites), Beyt al-Faqîh, Muntadâ al-'Umarî.

2004 *Al-ziyârât wa-l-awliyâ fi Tihâma* (Les pèlerinages aux saints en Tihama). San'â, Wizârat
al-Thaqâfa

2006 *Al-shi'r al-sha'bî al-mughannâ fi Tihâma* (La poésie populaire chantée en Tihama), Sanaa,
CEFAS.

b / En langues européennes

Adra, Najwa

1982 *Qabyala : the Tribal Concept in the Central Highlands Yemen Arab Republic*. Ph. D.,
Temple University.

1993 "Tribal dancing and Yemeni nationalism", *Revue d'Etudes du Monde Musulman et
Méditerranéen*, 67, 1 : 161-168.

Battain, Tiziana

1995 « Osservazioni sul rito zâr di possessione degi spiriti in Yemen », *Quaderini di studi Arabi*, Vol 13, Divination magie pouvoirs au Yémen, pp. 117-130.

Baydânî, Fâtima al-

2008 *Lit de pierre, lit de verre*. Traduction de contes du Yémen collectés par Fatima al-Baydani. Paris, École des loisirs.

Baydânî Fâtima al-, Carole Boidin, Kheireddine Ennouri, Jean Lambert

2010 « La marâtre dans les contes merveilleux », *Chroniques Yéménites* 16, p. 141-164.
<http://cy.revues.org/1773>

Bedoucha, Geneviève

1987 "Une antique tradition chez les hommes de tribu des hauts-plateaux yéménites : la culture du sorgho", *Techniques & Culture* [Online], 8

<http://tc.revues.org/881>

Behnstedt, Peter

1985 *Die Nordjemenitischen Dialekte*. Teil 1 : Atlas. Wiesbaden, Dr L. Reichert Verlag.

Braune, Gabriella

1997 *Küstenmusik in Südarabien*, Frankfurt, Peter Lang.

Canova, Giovanni

1985 "Testimonianze hilaliene nello Yemen orientale", *Quaderni di semitistica*, 14, 161-199. Firenze.

Caton, Steven

1993 *"Peaks of Yemen I Summon": Poetry as Cultural Practice in a North Yemeni Tribe*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press.

Dresch, Paul

2007 *The Rules of Barat. Tribal documents from Yemen*. Sanaa : Deutsches Archäologisches Institut/CEFAS,

Dufour, Julien

2011 *Huit siècles de poésie chantée au Yémen. Langues, mètres et formes du homaynî*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.

Elsner, Jürgen

1990 "Trommeln und Trommelen Ensembles in Yemen", *Beitrage zur traditionellen Musik*, 18-37, Berlin, Humboldt Universität.

Fleurentin, Jacky

2004 *Guérisseurs et plantes médicinales du Yémen. Au pays de l'encens, de l'aloès et du café*, Paris, Karthala

<http://cy.revues.org/194>

A. Al Hakimi, F. Pelat (eds),

2000 *Indigenous knowledge and sustainable agriculture in Yemen. Seminar The place of ancient agricultural practices and techniques in Yemen today : problems and perspectives*.

Sanaa, Université de Sanaa, CEFAS

Hubayshi A. Al- & Müller-Hohenstein K.

1984 *An introduction to the vegetation of Yemen*. Eschborn, GTZ

Lambert, Jean

1985 "La geste d'Ibn Zâ'id ou la sagesse de l'honneur", *Cahiers de littérature orale* 17, 163-194.

1991 "Sabâ et le barrage de Mareb. Récit fondateur et temps imaginé", *Peuples de la Méditerranée*, 56-57, juill-déc 1991, 141-176.

1993 "Identité nationale et régionalisme musical", *Revue d'Etudes du Monde Musulman et Méditerranéen*, 67, 1, 171-186.

1997 *La médecine de l'âme. Le chant de Sanaa dans la société yéménite*, Nanterre, Société d'ethnologie.

1997 "Le magyal yéménite. Parole, jeu et rôles sociaux dans l'espace masculin", in : J. Cl. David et alq, *Espaces publics, paroles publiques au Maghreb et au Machrek*. Lyon, Paris, Maison de l'Orient, L'Harmattan (Série Monde Arabe), 27-50.

(avec S. Mokranî, éditeurs) 2013 *Qanbûs, tarab. Le luth monoxyde et la musique du Yémen*.

Sanaa, CEFAS ; Paris, Geuthner (contributions de : Pierre d'Hérouville, Nizâr Ghânim, Werner Graebner, Larry F. Hilarian, Muhammad al-Jumâ'î, Christian Rault).

Maloom, Hanan

2014 *Les chants de Zaffah entre tradition et renouveau. Poésie chantée et rites de passage à Sanaa (Yémen)*. Thèse de doctorat, Université d'Aix -en-Provence.

<http://www.theses.fr/s111234>

Mermier, Franck

1991, « Récit d'origine et rituel d'allégeance : la cérémonie du *nushur* au Yémen », *Mythes et récits d'origine. Peuples Méditerranéens*, 56-57, juillet-décembre, 177-180.

Miller, Flagg

2011 *Moral Resonance of Arab Media: Audiocassette Poetry and Culture in Yemen*. Cambridge MA : Harvard Center for Middle Eastern Studies. <http://cy.revues.org/1718>

Mundy, Martha

1989 "Irrigation and Society in a Yemeni Valley", *Peuples méditerranéens*, 46, 97-128.

Naïm, Samia,

2009 *L'arabe yéménite de Sanaa*, Leuven-Paris, Peeters

http://lacito.vjf.cnrs.fr/vient-de-paraitre/naim_sanaa.htm

Rossi, Ettore

1939 *L'arabo parlato a Sanaa*. Roma, Istituto per l'Oriente.

Schuyler, Philip

1990 "Heart and Mind: three Attitudes towards Performance Practice and Music Theory in the Yemen Arab Republic", *Ethnomusicology*, vol. 34, 1, winter 90, 1-18.

Serjeant, Robert B.

1951 *South Arabian Poetry and Prose of Hadramawt*. London.

Simeone-Senelle, Marie-Claude.

1997 'The Modern South Arabian Languages', *The Semitic Languages*, R. HETZRON (ed.). London, Routledge: 379-423.

1999 « Bilan et perspectives des recherches sur les langues sudarabiques modernes parlées au

Yémen », *Chroniques yéménites* [En ligne], 6-7. <http://cy.revues.org/48>

Vanhove, Martine.

1995 "A propos du verbe dans les dialectes arabes de Yafi' (Yémen)". *Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva. Special issue of Studia Orientalia*: 257-269.

https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/63720/filename/verbe_yafi.pdf

Varisco, Daniel

1985 "The Production of Sorghum in highland Yemen", *Arabian Studies* 7, 53-88

1996 "Water Sources and Traditional Irrigation in Yemen", *New Arabian Studies* 3,

Watson, Janet

1993 *A syntax of San'ani Arabic*. Wiesbaden: Harrassowitz.

2012 *The Structure of Mehri*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag ·

Yamine, Habib

1995 *Les hommes de tribu et leur musique (Hauts plateaux yéménites, vallée d'al-Ahjûr, thèse de Doctorat, Nanterre-Paris 10.*

Discographie

1988 *North Yemen : Traditional Music of the North*. Auvidis, IICMSD, UNESCO, D 8004, AD 090. (Ch. Poché et J. Wenzel). [réédition d'un 33 t de 1975].

1990 *Diwan judéo-yéménite*. Anthologie des Musiques traditionnelles, IICMSDAuvidis-UNESCO, D 8024 (enr. et commentaire : N. et A. Bahat. Réédition d'un 33 t paru en 1978).

1996 *Yémen. Musique de Hauts-Plateaux*. Playa Sound 65 179, Auvidis. (enr. et commentaire : G. Kremer)

1997 *Mohammed al-Harithi, chant et luth du Yémen*. Paris, Institut du Monde Arabe, Média 7 (Musicales). [enregistrement et livret : J. Lambert]

1998a *Yémen. Chants du Hadramawt*. Auvidis-UNESCO D 8273 (enr. et commentaire : Sch. Qassim Hassan). <http://cy.revues.org/38>
b *The Music of Islam, vol. XI : Yémen*. Celestial Harmonies, 13151-2 (produced by David Parsons)

2001^a *Yémen. Le chant de Sanaa. Hassan al-'Ajamî & Ahmed 'Ushaysh..* Paris, Institut du Monde Arabe, Harmonia Mundi, 1 CD DDD 321 029 [livret : J. Lambert].

b *Yémen. Chants sacrés de Sanaa. Les chantres yéménites*, Paris, Institut du Monde Arabe, Harmonia Mundi, 1 CD, DDD 321 035 [livret : J. Lambert].

c *Yémen. L'Heure de Salomon. Mohammed al-Harithi*, Paris, Institut du Monde Arabe, Harmonia Mundi, 1 CD, DDD 321 032 [enregistrement et livret : J. Lambert]. [réédition de : *Mohammed al-Harithi. Chant et luth du Yémen.*, 1997]

d *Yémen. Le chant de Sanaa. Yahya al-Nûnû*, Paris, Inédit, Maison des Cultures du Monde, W 260099/AD 090 [livret : J. Lambert]. <http://www.maisondesculturesdumonde.org/node/457>

2003^a *Yémen. Le chant de Sanaa. Hasan al-'Ajamî*, Ocora-Radio France, C 560173 [livret : J. Lambert]

<http://www.allmusic.com/album/yemen-le-chant-de-sanaa-the-singing-of-sanaa-mw0000039442>

b *Yémen. La chanson d'Aden. Mohammed Murshid Nâjî, Khalîl Mohammed Khalîl*, Paris, Institut du Monde Arabe, Harmonia Mundi, DDD 321 047 [livret : J. Lambert]

c *The Yemen Tihama, Transe & Dance Music from the Red Sea coast of Arabia*. 2002. Recordings and Texts by Anderson Bakewell. British Library, National Sound Archives, Topic Records, TSCD 920.

2006 *Le Yémen. Mohammed Ismâ'il al-Khamîsî*, Ocora-Radio France, C 560173 [livret : J. Lambert]

<http://www.deezer.com/artist/58298>

2009 *The Masters of the Sanaa Song in the first Musical Recording in Yemen*, UNESCO, YCMH, SFD, CEFAS (1 CD avec présentation en anglais et 1 CD avec présentation en arabe).

2012 *Qat, Coffee & Qambus: Raw 45s from Yemen* (various artists). Atlanta, Dust to Digital.

<https://dusttodigital.bandcamp.com/album/qat-coffee-qambus-raw-45s-from-yemen>

ANNEXES
